

# Sartre à l'école

Les fidèles lecteurs de mes lettres à l'éditeur savent que je ne cesse de vitupérer contre certains aspects de notre éducation nationale, et particulièrement contre le laxisme qui y règne trop souvent. Mais il est d'heureuses exceptions qu'il importe de relever puisqu'elles prouvent que depuis une cinquantaine d'années tout n'est pas allé dans le mauvais sens.

Ainsi, vers le milieu des années cinquante, le professeur Jules Prussen avait provoqué un scandale et s'était fait rabrouer par le directeur de l'Athénée de l'époque pour avoir osé lire en classe de deuxième l'oeuvre de Sartre «Les mains sales». En effet, l'auteur en question se trouvait sur la fameuse liste de l'«Index librorum prohibitorum» de l'Eglise catholique. Cet esclandre rappelait les troubles provoqués auparavant par la projection du film «Die Sünderin». Mais déjà quelques années plus tard, les Soeurs de Sainte-Sophie n'avaient trouvé rien à redire lorsque j'avais donné à lire aux jeunes filles de quatrième «Madame Bovary» de Flaubert, oeuvre également à l'index, ainsi que «La voie royale» de Malraux qui comportait une scène assez osée (du moins pour l'époque).

Aujourd'hui on va beaucoup plus loin encore, puisque «Huis clos» de Sartre est inscrit officiellement au programme de l'examen de fin d'études. Or, cette pièce met en scène un trio parfaitement infernal puisqu'il s'agit

d'une lesbienne, d'une tribade infanticide et d'un impuissant. Ainsi, et heureusement, la lecture d'une oeuvre aussi scandaleuse, qui autrefois aurait provoqué le tollé, est devenue non seulement possible, mais imposée par les instances officielles.

Voilà un changement de mentalité radical qui va dans le bon sens et que je salue car il confronte les élèves aux réalités de la vie. Que de chemin parcouru depuis la lecture soporifique du «Cid» de Corneille et des gentilles niaiseries de «Herrmann und Dorothea» de Goethe qui berçaient (au sens strict) notre jeunesse.

Mais il y a mieux encore. En effet la troupe de théâtre du Lycée de garçons de Luxembourg vient de nous jouer avec fougue et engagement la pièce en question. Et, qu'on se tienne bien, le rôle d'Inès, cette jeune personne folle des hommes, fut interprété par une élève de cinquième (!) avec une rare conviction. Regards langoureux, gestes lascifs et caressants, invite directe, rien ne manquait à la panoplie de la parfaite séductrice.

Bravo à elle et à toute la petite troupe qui ont su faire vivre ces personnages et nous révéler tous les méandres de leur psychologie tordue. Désormais Sartre non seulement est entré au lycée par la grande porte, mais son oeuvre a jailli du papier livresque pour déployer ses fastes devant nous.

Raymond Schaack